PERSPECTIVES PHILOSOPHIQUES

Actes du colloque international pluridisciplinaire

LA CRISE DE L'UNIVERSITÉ EN AFRIQUE : DIAGNOSTIC ET ÉLÉMENTS DE STRATÉGIES TRANSVERSALES

Volume XII – Numéro 22 - Bouaké, les 09, 10 et 11 Juin 2022 Côte d'Ivoire

ISSN : 2313-7908

N° DÉPÔT LÉGAL 13196 du 16 Septembre 2016

PERSPECTIVES PHILOSOPHIQUES

Revue Ivoirienne de Philosophie et de Sciences Humaines

Directeur de Publication : Prof. Grégoire TRAORÉ

Boîte postale : 01 BP V18 ABIDJAN 01

Tél : (+225) 01 03 01 08 85
(+225) 01 03 47 11 75
(+225) 01 01 83 41 83

E-mail : administration@perspectivesphilosophiques.net

Site internet : https://www.perspectivesphilosophiques.net

ISSN : 2313-7908

N° DÉPÔT LÉGAL 13196 du 16 Septembre 2016

ADMINISTRATION DE LA REVUE PERSPECTIVES PHILOSOPHIQUES

Directeur de publication : **Prof. Grégoire TRAORÉ**, Professeur des Universités
Rédacteur en chef : **Prof. N'dri Marcel KOUASSI**, Professeur des Universités
Rédacteur en chef Adjoint : **Dr Éric Inespéré KOFFI**, Maître de Conférences

COMITÉ SCIENTIFIQUE

Prof. Aka Landry KOMÉNAN, Professeur des Universités, Philosophie politique, Université Alassane OUATTARA
Prof. Antoine KOUAKOU, Professeur des Universités, Métaphysique et Éthique, Université Alassane OUATTARA
Prof. Ayénon Ignace YAPI, Professeur des Universités, Histoire et Philosophie des sciences, Université Alassane OUATTARA**.**
Prof. Azoumana OUATTARA, Professeur des Universités, Philosophie politique, Université Alassane OUATTARA
Prof. Catherine COLLOBERT, Professeur des Universités, Philosophie Antique, Université d'Ottawa
Prof. Daniel TANGUAY, Professeur des Universités, Philosophie Politique et Sociale, Université d'Ottawa
Prof. David Musa SORO, Professeur des Universités, Philosophie ancienne, Université Félix HOUPHOUËT-BOIGNY
Prof. Doh Ludovic FIÉ, Professeur des Universités, Théorie critique et Philosophie de l'art, Université Alassane OUATTARA
Prof. Henri BAH, Professeur des Universités, Métaphysique et Droits de l'Homme, Université Alassane OUATTARA
Prof. Issiaka-P. Latoundji LALEYE, Professeur des Universités, Épistémologie et Anthropologie, Université Gaston Berger, Sénégal
Prof. Jean Gobert TANOH, Professeur des Universités, Métaphysique et Théologie, Université Alassane OUATTARA
Prof. Kouassi Edmond YAO, Professeur des Universités, Philosophie politique et sociale, Université Alassane OUATTARA
Prof. Lazare Marcellin POAMÉ, Professeur des Universités, Bioéthique et Éthique des Technologies, Université Alassane OUATTARA
Prof. Mahamadé SAVADOGO, Professeur des Universités, Philosophie morale et politique, Histoire de la Philosophie moderne et contemporaine, Université de Ouagadougou
Prof. N'Dri Marcel KOUASSI, Professeur des Universités, Éthique des Technologies, Université Alassane OUATTARA
Prof. Samba DIAKITÉ, Professeur des Universités, Études africaines, Université Alassane OUATTARA
Prof. Donissongui SORO, Professeur des Universités, Philosophie antique, Philosophie de l'éducation Université Alassane OUATTARA

COMITÉ DE LECTURE

Prof. Ayénon Ignace YAPI, Professeur des Universités, Histoire et Philosophie des sciences, Université Alassane OUATTARA
Prof. Azoumana OUATTARA, Professeur des Universités, Philosophie politique, Université Alassane OUATTARA
Prof. Catherine COLLOBERT, Professeur des Universités, Philosophie Antique, Université d'Ottawa
Prof. Daniel TANGUAY, Professeur des Universités, Philosophie Politique et Sociale, Université d'Ottawa
Prof. Doh Ludovic FIÉ, Professeur des Universités, Théorie critique et Philosophie de l'art, Université Alassane OUATTARA
Prof. Henri BAH, Professeur des Universités, Métaphysique et Droits de l'Homme, Université Alassane OUATTARA
Prof. Issiaka-P. Latoundji LALEYE, Professeur des Universités, Épistémologie et Anthropologie, Université Gaston Berger, Sénégal
Prof. Kouassi Edmond YAO, Professeur des Universités, Philosophie politique et sociale, Université Alassane OUATTARA
Prof. Lazare Marcellin POAMÉ, Professeur des Universités, Bioéthique et Éthique des Technologies, Université Alassane OUATTARA
Prof. Mahamadé SAVADOGO, Professeur des Universités, Philosophie morale et politique, Histoire de la Philosophie moderne et contemporaine, Université de Ouagadougou
Prof. Samba DIAKITÉ, Professeur des Universités, Études africaines, Université Alassane OUATTARA
Prof. Nicolas Kolotioloma YEO, Professeur des Universités, Philosophie antique, Université Alassane OUATTARA

COMITÉ DE RÉDACTION

Secrétaire de rédaction : **Dr Kouassi Honoré ELLA**, Maître de Conférences
Trésorier : **Dr Kouadio Victorien EKPO**, Maître de Conférences
Responsable de la diffusion : **Dr Faloukou DOSSO**, Maître de Conférences
Dr. Kouassi Marcelin AGBRA, Maître de Conférences
Dr Alexis Koffi KOFFI, Maître de Conférences
Dr Chantal **PALÉ-KOUTOUAN**, Maître-assistant
Dr Amed Karamoko SANOGO, Maître de Conférences

SOMMAIRE

PREMIÈRE PARTIE : ALLOCUTIONS ET COMMUNICATIONS EN PLÉNIÈRE.....1

I. ALLOCUTIONS.....1

Allocution du Président du comité d'organisation.....2

Allocution du Directeur du Département de Philosophie.....6

Allocution du Directeur de l'UFR-CMS.....9

Allocution du Président de l'Université Alassane OUATTARA.....12

Allocution du Maire de Bouaké.....15

Allocution du Ministre de la Promotion de la bonne Gouvernance et de la lutte contre la Corruption, Parrain du Colloque.....17

Allocution du Président du Conseil Économique Social Environnemental et Culturel, Patron du colloque.....19

Allocution de clôture du Président émérite de l'Université Alassane Ouattara, Président de la Chaire UNESCO de Bioéthique de l'UAO.....21

Rapport de synthèse.....24

Recommandations.....31

II. COMMUNICATIONS EN PLÉNIÈRE.....33

« Vrai et faux pluralisme ». Les universités dans l'ordre mondial contemporain,
Ernst Wolff.....35

Notre devoir et notre foi au caractère universel de l'Université,
Thiémélé L. Ramsès BOA.....51

DEUXIÈME PARTIE : AXES DE RÉFLEXION ET ATELIERS.....63

PREMIER AXE : GOUVERNANCE ET FINANCEMENT DES UNIVERSITÉS...65

Mauvaise gouvernance endémique des États africains : approche synoptique des universités en déconstruction,
Kobenan Maxime KOUMAN.....67

L'essence de l'université chez Heidegger : la *Lehrerschaft* face aux défis de la *Führerschaft*, cas de l'Afrique,
Pascal Dieudonné ROY-EMA.....85

La gouvernance universitaire à l'épreuve de la discipline sur le campus au Cameroun,
Saidou ABOUBAKAR.....101

Gouvernance et financement des universités de la zone UEMOA,
Kadiatou SANOGO N'DOURE 119

Fondements et typologie caractéristique de la crise de l'université en Afrique : cas de l'université gabonaise,
Georges MOUSSAVOU.....135

Projets d'école et l'autonomie des universités au Togo,
Ati-Mola TCHASSAMA.....149

La communication interne de l'UFR/LAC de l'université Joseph KI-ZERBO au Burkina Faso,
1. Marcel BAGARE 2. Dognon Lucien BATCHO 3. Salif ZONGO.....165

DEUXIÈME AXE : UNIVERSITÉ ET QUESTION DU GENRE.....185

Femmes et carrières à l'épreuve de la disparité fondée sur le sexe au sein de l'université de N'Djamena,
1. Dieudonné VAÏDJIKÉ 2. Alexis NGARMBATEDJIMAL 3. François NDILBÉ MBAÏNGUEM.....187

Genre et harcèlement sexuel en milieu universitaire : le cas des étudiantes des universités de Côte d'Ivoire,
Lou Gobou Bien-aimée GOHI.....203

TROISIÈME AXE : FORMATION ET EMPLOYABILITÉ DES ÉTUDIANTS.....217

La dialectique de la formation et de l'emploi : l'université à l'épreuve du devenir,
Akpolê Koffi Daniel YAO.....219

Penser la crise des universités africaines comme une crise de la langue de la formation scientifique,
Tohotanga COULIBALY.....233

La philosophie de l'entrepreneuriat : une implication socio-économique de l'allégorie de la caverne chez Platon,
Bi Zaouli Sylvain ZAMBLÉ.....247

Formation et employabilité des étudiants africains, quelle approche philosophique ?,
Aikpa Benjamin DIOMAND.....263

La question de la réforme et la révolution dans l'université en Afrique à la lumière de la pensée de Paul RICŒUR,
Oi Kacou Vincent Davy KACOU.....283

L'employabilité des diplômés en SHS au Mali : des dynamiques contradictoires aux origines de la crise de l'université,
Sambou DIABY.....299

Les universités africaines : entre professionnalisation manquée des enseignements et prolifération des instituts privés d'enseignement supérieur douteux,
Théodore TEMWA.....315

Crise de l'université camerounaise comme crise des sciences sociales : entre théorisation et professionnalisation des enseignements,
Lydie Christiane AZAB à BOTO.....333

De la mission nouvelle des universités africaines : pour une politique d'employabilité des jeunes,
Miesso ABALO.....351

Formations et risques de chômage des étudiants au Gabon : quelle représentation sociale ?,
Parfait MIHINDOUBOUSSOUGOU.....365

QUATRIÈME AXE : UNIVERSITÉ ET CULTURE DE L'EXCELLENCE.....383

De la promotion de l'éducation positive pour une université plus créative,
Hyacinthe Aboa ACHI.....385

La refondation de l'université africaine comme institution méritocratique : un impératif catégorique dans la quête de l'excellence,
Franck KOUADIO.....399

Culture organisationnelle et excellence à l'Institut Supérieur du Génie Électrique du Burkina Faso (ISGE-BF)
Marcel ZERBO.....419

Le finalisme aristotélicien : une invitation à l'excellence pour nos universités africaines,
Arnaud-Olivier GNAHOUA.....435

De la culture de l'excellence dans l'espace universitaire africain : réflexion à partir de la pensée de Njoh-Mouelle Ébénézer,
Zolou Goman Jackie Élise DIOMANDÉ.....447

Une auratisation de l'environnement académique peut-elle sauver l'université de la grisaille ?,
Masséké OPONOU.....463

Conditions pour un excellent enseignement à l'université,
Niali Armand-Privat PILLAH.....477

CINQUIÈME AXE : SYNDICALISME, POLITIQUE ET VIOLENCE À L'UNIVERSITÉ.....497

La fin et les moyens : conséquences de l'auto-justification de la violence politique et syndicale dans les universités ivoiriennes,
Youldé Stéphane DAHÉ.....499

La démocratisation des libertés chez Marx : une propédeutique à la pacification de l'espace universitaire ivoirien,
Jean-Joel BAHI.....515

Les universités ivoiriennes à l'épreuve de la violence des syndicats estudiantins,
1. Koffi Décaird KOUADIO 2. Alice KOUAKOU.....531

Le paradigme esthético-éducatif aristotélicien et schillérien face à la problématique de la violence dans l'espace universitaire ivoirien,
Koudou François OZOUKOU.....545

La FESCI, ce boulet que porte l'université ivoirienne dans un élan de servitude volontaire,
Bledé SAKALOU.....557

Violences en milieux universitaires : déterminisme et normativité d'un phénomène pernicieux en Côte d'Ivoire,
Tiasvi Yao Raoul AGBAVON.....575

Les enjeux de l'art technologique dans les crises universitaires ivoiriennes à partir de la pensée de Walter BENJAMIN,
Barthelemy Brou KOFFI.....589

Violences estudiantines syndicales en Côte d'Ivoire : entre revendications légitimes et délinquance,
Kouassi Marcelin AGBRA.....605

Les relations conflictuelles entre les syndicats et l'administration gabonaise. Cas du SNEC de 1991 à 2020,
1. Lucien MANOKOU 2. Nathalie EBANETH.....621

SIXIÈME AXE : RESPONSABILITÉS ÉTHIQUES, PÉDAGOGIQUES ET ACADÉMIQUES DES UNIVERSITAIRES.....637

Décolonisation de la pensée : exigence de qualité académique,
Mafa Georges ASSEU.....639

Du modèle anthropologique canguilheméen : une thérapie à la crise de l'université en Afrique
Florence BOTTI.....655

Le savoir ou la politique : la mission des universitaires africains en question,
Dotsè Charles-Grégoire ALOSSE.....667

L'enseignement philosophique : un modèle d'étude exégétique pour une université en crise,
Chantal PALÉ-KOUTOUAN.....683

L'enseignement dialectique platonicien : un guide d'éducation pour l'excellence universitaire,
Ange Allassane KONÉ.....699

Autodétermination des peuples et censure : la fonction de l'université selon Kant,
Amidou KONÉ.....715

Éthique de la discussion et crise de l'université en Afrique,
Cyrille SEMDE.....731

SEPTIÈME AXE : INFRASTRUCTURES, TICE ET INNOVATION PÉDAGOGIQUE.....745

TICE, déconstruction ou reconstruction technoscientifique de la crise des universités en Afrique subsaharienne ?,
Kouadio Victorien EKPO.....747

Le rôle de l'insuffisance des infrastructures dans la crise universitaire au Niger,
Abdou KAILOU DJIBO.....761

Problèmes de logements d'étudiants et crises académiques à l'université Peleforo GON COULIBALY, Korhogo,
1. Djibril KONATÉ 2. Foussata DAGNOGO.....783

HUITIÈME AXE : LIBERTÉS ET FRANCHISES UNIVERSITAIRES...797

Ontologie augustinienne et résolution des crises universitaires,
N'gouan Yah Pauline ANGORA épse ASSAMOI.....799

NEUVIÈME AXE : UNIVERSITÉ ET DYNAMIQUE DES SOCIÉTÉS...811

La vocation de l'université en Afrique à la lumière du *Conflit des facultés* d'Emmanuel Kant,
Éric Inespéré KOFFI.....813

De la décadence éthico-religieuse à la déconfiture institutionnelle des universités en Afrique : une analyse prospective,
Kouassi Honoré ELLA.....829

Communication de crise et crises de fonctionnement dans les universités subsahariennes,
Faloukou DOSSO.....847

Sociétés en crise et crise de l'université en Afrique : la culture comme recours dans la perspective de Paulin HOUNTONDJI,
Kouamé Hyacinthe KOUAKOU.....863

La crise des universités africaines : le péril de l'éducation parentale,
Aya Anne-Marie KOUAKOU.....879

Fondements et enjeux de la crise de l'université publique en Afrique noire : quels repères pour en sortir ?,
Bilakani TONYEME.....895

Université et culture des valeurs morales chez les étudiants au Burkina Faso,
Bawala Léopold BADOLO.....911

Universités, enseignants-chercheurs : objectifs et implications socio-politiques en Afrique,
Cyrille MICKALA.....927

Les universités dans le développement des sociétés africaines,
Adjoua Marie Jeanne KONAN.....949

Le conservatisme platonicien, un possible remède à la crise de l'université,
Amed Karamoko SANOGO.....963

Crise des universités africaines comme crise de la rationalité,
Roland TECHOU.....979

L'engagement des universitaires face aux réalités sociales chez Marcuse,
Amara SALIFOU.....995

Crise universitaire et défis éducationnels à partir de la pensée de Hobbes,
Amenan Madeleine Épouse Ekra KOUASSI.....1011

Crise universitaire : impératif éthique bergsonien de libération de l'intellect,
Amani Albert NIANGUI.....1025

LIGNE ÉDITORIALE

L'univers de la recherche ne trouve sa sève nourricière que par l'existence de revues universitaires et scientifiques animées ou alimentées, en général, par les Enseignants-Chercheurs. Le Département de Philosophie de l'Université de Bouaké, conscient de l'exigence de productions scientifiques par lesquelles tout universitaire correspond et répond à l'appel de la pensée, vient corroborer cette évidence avec l'avènement de *Perspectives Philosophiques*. En ce sens, *Perspectives Philosophiques* n'est ni une revue de plus ni une revue en plus dans l'univers des revues universitaires.

Dans le vaste champ des revues en effet, il n'est pas besoin de faire remarquer que chacune d'elles, à partir de son orientation, « cultive » des aspects précis du divers phénoménal conçu comme ensemble de problèmes dont ladite revue a pour tâche essentielle de débattre. Ce faire particulier proposé en constitue la spécificité. Aussi, *Perspectives Philosophiques*, en son lieu de surgissement comme « autre », envisagée dans le monde en sa totalité, ne se justifie-t-elle pas par le souci d'axer la recherche sur la philosophie pour l'élargir aux sciences humaines ?

Comme le suggère son logo, *perspectives philosophiques* met en relief la posture du penseur ayant les mains croisées, et devant faire face à une préoccupation d'ordre géographique, historique, linguistique, littéraire, philosophique, psychologique, sociologique, etc.

Ces préoccupations si nombreuses, symbolisées par une kyrielle de ramifications s'enchevêtrant les unes les autres, montrent ostensiblement l'effectivité d'une interdisciplinarité, d'un décloisonnement des espaces du savoir, gage d'un progrès certain. Ce décloisonnement qui s'inscrit dans une dynamique infinitiste, est marqué par l'ouverture vers un horizon dégagé, clairsemé, vers une perspective comprise non seulement comme capacité du penseur à aborder, sous plusieurs angles, la complexité des questions, des préoccupations à analyser objectivement, mais aussi comme probables horizons

dans la quête effrénée de la vérité qui se dit faussement au singulier parce que réellement plurielle.

Perspectives Philosophiques est une revue du Département de philosophie de l'Université de Bouaké. Revue numérique en français et en anglais, *Perspectives Philosophiques* est conçue comme un outil de diffusion de la production scientifique en philosophie et en sciences humaines. Cette revue universitaire à comité scientifique international, proposant études et débats philosophiques, se veut par ailleurs, lieu de recherche pour une approche transdisciplinaire, de croisements d'idées afin de favoriser le franchissement des frontières. Autrement dit, elle veut œuvrer à l'ouverture des espaces gnoséologiques et cognitifs en posant des passerelles entre différentes régionalités du savoir. C'est ainsi qu'elle met en dialogue les sciences humaines et la réflexion philosophique et entend garantir un pluralisme de points de vues. La revue publie différents articles, essais, comptes rendus de lecture, textes de référence originaux et inédits.

Le comité de rédaction

DU MODÈLE ANTHROPOLOGIQUE CANGUILHEMÉEN : UNE THÉRAPIE À LA CRISE DE L'UNIVERSITÉ EN AFRIQUE

Florence BOTTI
Université Alassane OUATTARA (Côte d'Ivoire)
florencebotti5@gmail.com

Résumé :

Voilà des décennies que les universités africaines dans leur ensemble, connaissent des crises d'ordre structurel, fonctionnel et organisationnel ; crises multiformes qui sont la conséquence de leurs dysfonctionnements internes. Des solutions sont régulièrement proposées par des experts. Toutefois, la persistance de ces crises ou de ces pathologies montre bien l'insuffisance de leur efficacité, et par ricochet, le manque de compétitivité de ses institutions. Dès lors, la similitude structurelle et fonctionnelle entre crise sociale et pathologie suscite une nouvelle approche dans le traitement des crises que celles-ci traversent. Considérant que nos universités sont de grands malades auxquels il faut donc administrer une thérapie de choc, par notre réflexion, nous entendons mettre en lumière, le modèle anthropologique proposé par Canguilhem en médecine, et ce comparativement à celui, positiviste de Claude Bernard.

Mots clés : Crises, Maladie, Médecine, Pathologie, Thérapeutique anthropologique, Thérapeutique positiviste, Université africaine.

Abstract:

African universities as a whole have been experiencing structural, functional and organizational crises for decades; multiform crises which are the consequence of their internal dysfunctions. Solutions are regularly proposed by experts. However, the persistence of these crises or pathologies clearly shows the inadequacy of their effectiveness, and by extension, the lack of competitiveness of its institutions. Therefore, the structural and functional similarity between social crisis and pathology gives rise to a new approach in the treatment of the crises that they go through. Considering that our universities are seriously ill to whom we must therefore administer shock therapy, through our reflection, we intend to highlight the anthropological

model proposed by Canguilhem in medicine, and this compared to that, positivist of Claude Bernard.

Keywords : African university, Anthropological therapeutic, Crises, Illness, medical science, pathology, positivist therapeutic.

Introduction

Depuis plusieurs années, les universités africaines, surtout celles au sud du Sahara connaissent des crises (structurelles, fonctionnelles, organisationnelles, économiques). Des approches de solutions sont régulièrement proposées. Mais le constat est que presque toutes se résument à des réajustements quantitatifs (augmentation des budgets alloués à l'université, diversification des sources de financement de l'université, revalorisation salariale des acteurs du système universitaire, etc.). Cette priorité accordée aux données quantitatives se justifie dans le sens où, selon certains experts, « la crise de l'enseignement supérieur en Afrique est avant tout d'ordre économique ». (B. Makosso 2006, p. 75). En effet, l'université africaine est entièrement dépendante de l'aide publique qui elle-même subit le diktat des bailleurs de fond. Cette situation la rend vulnérable et l'empêche de se développer. C'est d'ailleurs, cette triste réalité que souligne A. C. Robert (2006, p. 79) en ces termes :

> En Afrique, l'enseignement supérieur est presque totalement public (construction des locaux, paiements des professeurs et des personnels, bourses…). Or, les prescriptions des bailleurs imposent la réduction du train de vie de l'État, celle de la masse salariale et du taux des bourses. Les universités sont littéralement asphyxiées.

Sous nos tropiques, de nombreux pays font des efforts malgré les restrictions budgétaires auxquelles ils sont soumis, pour redorer le blason de l'université africaine. Ainsi, en Côte d'Ivoire, par exemple, on a assisté ces dernières années, à la réhabilitation et à la construction d'infrastructures universitaires pour faire face à l'un des maillons de cette crise, en l'occurrence la surpopulation estudiantine. Mais, nonobstant ces solutions apportées, les crises persistent dans presque toutes les universités africaines et surtout celles au sud du Sahara. Avons-nous fait le bon diagnostic ?

Notre approche est que les solutions aux maux de l'université africaine ne résident pas seulement dans l'accroissement des données matérielles ou quantitatives, elles sont d'ordre social. En réalité, les crises dont souffrent les universités africaines, sont des maux sociaux, c'est-à-dire des maladies ou des pathologies sociales. Comme la maladie dans le corps vivant qui bouleverse et contrarie le fonctionnement normal de l'organisme, la crise est un dysfonctionnement à l'image des pathologies chez le vivant. La crise vient interrompre la normalité et c'est justement ce qui se passe dans ce grand corps social qu'est l'université. En médecine, la méthode thérapeutique positiviste de Claude Bernard et celle anthropologique de Georges Canguilhem constituent les remèdes aux pathologies. Ainsi, lorsque la pathologie est due à un « dérangement interne de l'organisme » alors la thérapie sera positiviste. Si, au contraire, la pathologie diagnostiquée a trait à un élément extérieur à l'organisme, alors la thérapie anthropologique, voire clinique est mise en œuvre. Dès lors, en quel sens ces méthodes thérapeutiques, positiviste et anthropologique, qui guérissent les pathologies pourraient-elles aider à guérir nos universités africaines de leurs maux ?

Il s'agira de montrer dans une démarche analytico-critique, que la solution à la crise des universités africaines réside dans une approche holistique qui tient compte des aspirations de tous les acteurs du système.

1. La thérapie positiviste de Claude Bernard : un modèle de solution à la crise de l'université ?

En médecine, deux approches thérapeutiques essentielles s'opposent lorsqu'il s'agit de résoudre les problèmes pathologiques. Le premier modèle est inspiré de l'approche de Claude Bernard qui lui s'inspire de l'approche positiviste d'Auguste Comte. En effet, dans cette approche, la pathologie est un simple dérangement de la physiologie. Celle-ci exprime l'état normal du système physiologique et la pathologie survient lorsqu'il y a un défaut ou un excès dans le fonctionnement normal d'un appareil, d'un organe, d'un tissu ou d'une cellule. Ainsi, C. Bernard (1947, p. 282) écrivait que, « la maladie n'est qu'une exagération de la faculté physiologique ; d'autre fois, la maladie est une diminution de la faculté physiologique ». La maladie se conçoit, dès lors, en

termes d'excès, de déficit ou de degré. Elle est locale et est produite par l'organisme lui-même. De ce fait, elle ne se différencie pas essentiellement ou fondamentalement de l'état physiologique normal. Autrement dit, la différence entre l'état pathologique et l'état physiologique normal n'est que de degré et non de nature. C'est pourquoi d'ailleurs, C. Bernard (1872, p. 7) pense qu'« il n'est pas nécessaire d'aller chercher l'explication des maladies dans des forces ou des lois qui seraient d'une autre nature que celles qui régissent les phénomènes ordinaires de la vie ».

Dans cette vision des rapports entre la physiologie et la pathologie, la thérapeutique consiste à restaurer la normalité, c'est-à-dire à ramener le corps malade à ses fonctions physiologiques normales. La normalité est donc un modèle parfait de fonctionnement de l'organisme qui est fixé par la nature et dont la défaillance entraîne la maladie ou la pathologie. La guérison dans ce cas, est un retour à l'ordre normal ou au modèle physiologique normal.

Le rôle de la thérapeutique est de faire de l'épisode pathologique un accident, une simple parenthèse dans la vie normale de l'individu. Dans ce cas, le pathologique n'est pas une fatalité. Il est un état passager et finalement marginal, une sorte d'épiphénomène qui disparaît aussitôt que les propriétés physiologiques ont été rétablies. Les épisodes morbides sont par conséquent, enserrés dans un court moment physiologique où ils s'expriment comme des moments de défaillances et d'exception. En réalité, dixit C. Bernard (1947, p. 140),

> l'état physiologique et l'état pathologique ne sauraient être considérés comme deux états distincts qui se remplacent. L'état pathologique ne chasse jamais l'état physiologique. L'état physiologique est toujours présent ; sans cela la santé ne pourrait jamais réapparaître.

Le retour à la santé ou à la guérison est un retour à la norme physiologique antérieure. Ce qu'il convient de retenir d'essentiel, c'est le retour à l'ordre normal qui est intangible et immuable en tant que modèle. Cela veut donc dire qu'il n'y a pas plusieurs modèles de normalités physiologiques, mais, qu'il en existe un seul pour chaque espèce auquel le malade retourne quand il guérit de sa maladie. L'avis du malade qui fait l'expérience de la maladie n'est pas vraiment pris en compte dans cette approche. C. Bernard privilégie les données de laboratoire qui

sont mesurables, quantifiables et sont plus objectives au détriment du point de vue du malade lui-même, considéré comme subjectif et donc peu crédible. Cette approche thérapeutique est basée sur les faits et généralise les traitements sans tenir compte des individualités idiosyncrasiques.

Mais qu'en est-il de cette approche thérapeutique de Claude Bernard si l'on veut l'appliquer à la crise des universités en Afrique ? En réalité, cette approche se nourrit de l'idée qu'il y a un modèle d'université parfait auquel toutes les universités doivent se référer. La crise s'exprime ainsi comme un écart intolérable entre le modèle universitaire parfait et la réalité d'une université précise, une université africaine. La crise est jaugée à la mesure de ce modèle parfait, et les solutions proposées par les experts doivent concourir à retrouver l'état physiologique normal « universel » de l'université.

En général, les experts qui préconisent cette solution ne tiennent pas compte des réalités culturelles et socio-anthropologiques des universités spécifiques, mais regardent simplement le modèle universitaire virtuel ou réel qui leur sert de modèle ou de référence. Ce modèle a des exigences et surtout des constances. Celles-ci sont liées par exemple, aux taux d'encadrement des étudiants par enseignant, aux taux d'occupation des salles lors des cours magistraux, des salles de travaux dirigés, des travaux pratiques, aux programmes universels des curricula, etc. Et c'est exactement de cette même manière que Claude Bernard fixait des critères de la normalité physiologique en termes de seuils quantitatifs en deçà et au-delà duquel, la situation devenait pathologique.

Le diabète avait éloquemment servi à Bernard pour montrer que la maladie est le franchissement d'un seuil quantitatif : celui du taux normal de glycémie en deçà duquel le malade souffre d'hypoglycémie et au-delà duquel il souffre d'hyperglycémie. De la même manière, dans l'approche positiviste ou quantitative des crises universitaires en Afrique, on considère qu'il y a crise lorsque les facteurs quantitatifs sont défaillants soit par excès, soit par défaut. Les symptômes de ces crises se manifestent dans la réaction de rejet plus ou moins violente, des acteurs des universités : enseignants-chercheurs,

chercheurs, étudiants, personnels administratifs, etc. Quelques-uns des facteurs quantitatifs sont justement, l'insuffisance de salaire, de bourses, le manque d'infrastructures, de matériels pédagogiques, les conditions de vie précaires des étudiants, etc.

Les facteurs quantitatifs sont internes et provoquent des remous sociaux importants dans le fonctionnement des universités africaines généralement pauvres et sous équipées. La solution positiviste de ces crises, proche de ce que propose Claude Bernard des pathologies, va consister à des aménagements quantitatifs pour restaurer la « normalité physiologique » de l'université africaine. En d'autres termes, il s'agit, pour l'université africaine, de faire un retour à la normalité, c'est- à-dire de revenir là où tout a fonctionné normalement. Il faut revenir ou rechercher l'état normal antérieur de l'université africaine. Å ce niveau, nombreux sont les experts qui pensent que l'université africaine a connu un rayonnement pendant des décennies après les indépendances qui, pour la plupart des Nations africaines, a eu lieu en 1960. Mais, selon B. Makosso (2006, p. 78), « la condition enseignante au sein des universités africaines s'est considérablement détériorée entre 1970 et 1999 ».

Toutefois, on pourrait supposer qu'il n'y avait pas eu de crises majeures avant cette période de grande détérioration. Les infrastructures étaient suffisantes pour accueillir les étudiants, les bourses d'études et les aides financières s'octroyaient dans la transparence ; les enseignants étaient dans des conditions de vie et de travail acceptables, etc. Le retour à la normalité de l'université africaine doit consister aujourd'hui, en l'augmentation des salaires, des primes des chercheurs, des enseignants-chercheurs et aussi du personnel administratif, à l'acquisition de nouvelles infrastructures pour accueillir le nombre d'étudiants devenu pléthorique, à la réorganisation de la bourse et des aides basée sur des critères objectifs et transparents, etc. On observe que, dans de nombreux pays africains, des efforts sont faits pour agir sur ces données quantitatives afin de retrouver le seuil de normalité de l'université. Par exemple, en Côte d'Ivoire, le gouvernement a investi des sommes colossales dans la construction d'infrastructures universitaires, dans les grandes villes de l'intérieur, à savoir Man, Korhogo, Bondoukou et, San-

Pedro, etc.). Cependant, malgré ces efforts consentis censés résorber la crise, force est de constater que celle-ci se fait plus persistante dans la plupart des universités africaines ? Comment expliquer cet état de fait ? Notre approche est que cela est dû au caractère évolutif et spécifique des seuils de la normalité.

En effet, chaque contrée a son seuil de normalité. Par exemple, dans certains pays, surtout occidentaux, les spécialistes existent et sont nombreux dans presque tous les domaines de connaissances. Ce qui fait que les normes fixées pour le nombre d'encadrement par enseignant, le nombre d'étudiants par salle de travaux dirigés ou de nouvelles pratiques, peuvent être respectés sans problème. Mais ailleurs, surtout dans les pays africains, ces mêmes exigences sont difficiles à appliquer vu le nombre insuffisant parfois de spécialistes par rapport aux effectifs pléthoriques d'étudiants. Les besoins changent donc d'un pays à un autre et les seuils de tolérance aussi. Ainsi, les seuils ne sont pas les mêmes et diffèrent d'une contrée à une autre. Ce qui fait qu'il ne devrait plus avoir un seuil modèle. De ce fait, le modèle universel des universités ne doit plus tenir la route aujourd'hui. Chaque contrée spécifique a et doit avoir ces modèles spécifiques, et une université ne peut plus chercher à ressembler à une autre. Il ne s'agit donc plus d'universaliser un modèle parfait de normalité. Le paradigme positiviste bat de l'aile dans ses conditions. Il est insuffisant et limité comme solution aux maux des universités africaines.

Aussi cette solution thérapeutique marcherait-elle peut-être, si l'université africaine fonctionne de façon libre et autonome. Or, le constat est que cela n'est pas le cas. Toutes les universités africaines surtout celles au sud du Sahara reçoivent l'essentiel de leur financement de l'extérieur, c'est-à-dire de l'État et des partenaires occidentaux. Autrement dit, elles reçoivent leurs budgets de fonctionnement des politiques et des bailleurs de fonds. Et, c'est justement cette lecture que fait A. C. Robert (2006, p. 81) lorsqu'elle écrit qu'« aucun candidat à un poste de responsabilité politique en Afrique ne peut être élu sans avoir l'assentiment des bailleurs de fonds qui menacent implicitement ou explicitement de retirer leur aide ». Ainsi, lorsque la norme est dictée de l'extérieur à l'université africaine, elle engendre également des maux ou des crises. D'ailleurs, l'immixtion des politiques dans la gestion de l'université en

Afrique, avec son corolaire de crises, est une réalité. Dans ce cas, la thérapie positiviste de Claude Bernard se trouve limitée pour juguler ces crises. Face à cette situation, l'approche thérapeutique anthropologique plus holistique apparaît comme la meilleure.

2. L'approche anthropologique canguilhemienne : le modèle de solution aux crises de l'université

Dans *Le normal et le pathologique*, Canguilhem rejette l'approche de Claude Bernard en centrant la stratégie thérapeutique non plus sur la maladie théorique, mais sur le malade réel. Canguilhem préfère l'approche clinique et différentielle à l'approche de laboratoire plus universaliste et plus quantitative : la maladie lui apparaît non plus comme un dérangement du seuil quantitatif, mais comme un dérangement d'état qualitatif.

Pour G. Canguilhem (1943, p. 45) « la maladie diffère de l'état de santé, le pathologique du normal comme une qualité d'une autre ». De ce fait, la maladie, loin d'être une simple variation quantitative de la physiologie, est une altération qualitative de l'état physiologique. Dans l'organisme, elle modifie considérablement l'identité du malade en lui imposant une nouvelle allure de vie. Autrement dit, la maladie a une origine externe et lorsqu'elle s'introduit dans l'organisme, elle impose au malade d'autres conditions de vie que la vie physiologique normale. La maladie ou le pathologique devient par conséquent, une expérience subjective et surtout qualitative. Ainsi, comme le note G. Le Blanc (1998, p. 8), « le pathologique n'est pas absence de norme. Il indique au contraire une configuration nouvelle de l'organisme, une adaptation possible du vivant aux perturbations du milieu extérieur ou intérieur, par la mise en place d'autres normes ».

C'est pourquoi, le pathologique ne doit pas être nié ou supprimé au profit de la quantité comme l'a fait Claude Bernard. Dans ce cas, la thérapeutique ne se résout plus par une veine tentative de ramener le malade à un seuil de normalité universel. Elle consiste à prendre en compte la situation clinique de chaque patient afin de déterminer le traitement qui convient. Il s'agit d'invoquer le « génie physiologique » propre de chaque patient susceptible d'inventer de

normes nouvelles pour faire face à sa nouvelle expérience ou réalité. La normativité : voilà la solution anthropologique. Voilà la clé des résolutions des problèmes humains et sociaux. Or, qu'est-ce que la normativité chez Canguilhem ? C'est la capacité qu'a un corps soumis à la maladie de se réinventer afin de pouvoir s'adapter à sa nouvelle condition. En d'autres termes, « la normativité désigne la puissance de la vie à créer de nouvelles normes. » G. Le Blanc, (1998, p. 57).

Pour Canguilhem, lorsqu'il s'agit de soigner des êtres humains, l'on ne doit pas plaquer des seuils qui ne sont pas rationnels. Il ne faut pas appliquer mécaniquement des seuils quantitatifs. En réalité, tout ce qui s'impose de l'extérieur, est faux. Bien au contraire, il faut privilégier et non banaliser le point de vue du malade qui fait l'expérience de la maladie donc de la souffrance. Telle est la solution qu'on pourrait suggérer pour les crises à l'université dans nos pays africains, car les corps sociaux tout comme les corps biologiques, sont capables de normativité, c'est-à-dire d'inventer des normes vitales. C'est donc l'université qui, faisant l'expérience de son mal, est à même de dire exactement ce dont elle a besoin pour guérir. Il n'est plus question que ce soit l'État ou d'autres structures qui devinent son mal et lui proposent des solutions sans tenir compte de son avis.

C'est dire que les universités africaines doivent trouver des solutions à leurs problèmes en dehors du modèle universel des universités. Elles doivent penser leurs propres solutions, des solutions endogènes en s'appuyant sur le paramètre de leurs conditions anthropologiques. Une telle université ne se démarquera pas, dans ses objectifs scientifiques, des autres universités. Loin s'en faut. Par exemple, l'université Alassane Ouattara sise à Bouaké (Côte d'Ivoire) ne saurait résoudre ses problèmes propres en s'inspirant exclusivement de ce que, dans la même situation, une université française, canadienne ou australienne aurait envisagé. Mais elle imaginera des solutions qui tiennent compte des réalités anthropologiques qui participent à son rayonnement c'est-à-dire les croyances, les cultures, les mœurs de la population, etc. C'est de cette seule façon que son image sera redorée et sa dynamique retrouvée. Nous devons éviter des solutions « hors sol » si nous voulons résoudre efficacement les

difficultés de tout acabit que rencontrent les universités africaines. En effet, il n'est pas interdit de s'inspirer des autres, mais l'erreur à ne pas commettre, est d'importer des solutions d'ailleurs pour les imposer comme modèle parfait.

Certes, il existe des lois générales ou universelles à partir desquelles s'identifie toute institution universitaire. Mais nous pensons que chaque université doit avoir son génie propre, c'est-à-dire qu'elle doit faire appel à sa créativité et à son inventivité en vue de faire face aux défis auxquels elle est confrontée. La thérapie anthropologique proposée par Canguilhem pour guérir les pathologies apparaît comme la solution qui sied aux crises interminables que vivent les universités africaines. De même que chaque corps développe sa propre norme après chaque maladie pour pouvoir s'adapter, de même chaque université en Afrique, doit trouver sa propre norme pour résoudre ses difficultés.

Généralement, en Afrique, l'étudiant, malgré sa maturité juridique et physiologique, reste dépendant des parents jusqu'à ce qu'il obtienne un emploi. Or, en Europe, un étudiant est autonome et décide pour lui-même de ce qu'il veut faire une fois mature. Dans le contexte africain, il y a donc lieu, une fois que surviennent des crises en milieu scolaire et universitaire, d'associer et d'impliquer les parents d'élèves et d'étudiants dans leur gestion si tant est que ce sont eux qui assurent leur scolarité. Rien de tout cela, n'est envisagé comme solution par les autorités universitaires et politiques. Elles se contentent très souvent, et malheureusement d'imposer leurs vues aux acteurs du secteur éducatif. Ce qui explique quelques fois les dysfonctionnements constatés dans la gestion des structures universitaires. Celles-ci sont gravement malades de toutes les réformes qui leur sont de plus en plus imposées de l'extérieur par les politiques et les bailleurs de fonds. Par conséquent, tous les acteurs directs (enseignants, enseignants-chercheurs, étudiants, personnels administratifs) comme indirects (les parents d'étudiants, les politiques) doivent participer aux prises de décision pour éviter ces crises, car comme le souligne justement C. Yao, (2021, p. 43) « la maladie ne se développe pas en dehors du malade. Il ne peut, par conséquent, y avoir de projet de soins sans la prise en compte de la dimension anthropologique du patient ».

Comme le corps vivant, nos universités sont capables de normativité, c'est-à-dire de faire appel à leur génie propre pour se développer en prenant en compte leurs réalités socio-anthropologiques. C'est cette approche holistique, comme preuve d'inventivité et de créativité, qui pourrait certainement mettre fin aux crises incessantes des universités africaines. Tant que les personnes pour qui ses solutions sont prises ne sont pas effectivement intégrées dans le fonctionnement de nos universités, les crises auront encore de beaux jours devant elles. L'image de l'arbre à palabre sous lequel se posent et se règlent tous les préoccupations sociétales en Afrique, devrait pouvoir inspirer les politiques et responsables commis à la gestion des universités.

Conclusion

En définitive, nous disons que les solutions à la crise de l'université africaine ne doivent pas se réduire à des considérations de données quantitatives ou matérielles, car tout n'est pas réductible au quantitatif. Il faut aussi et surtout prendre en compte l'aspect qualitatif, donc anthropologique. Autrement dit, nous pensons que l'université africaine doit penser ses propres solutions, en s'appuyant sur le paramètre de ses conditions anthropologiques et culturelles. Cela ne signifie pas qu'il faille se refermer sur soi et se démarquer des objectifs scientifiques des autres universités, celles des autres continents.

Mais, parce que nos seuils de la normalité ne sont pas les mêmes et sont évolutifs d'un pays à un autre, et même d'un continent à un autre, chaque université doit faire appel à son génie propre pour trouver des solutions aux difficultés auxquelles elle est confrontée. Il faut donc éviter des solutions « hors-sol » considérées souvent comme étant des modèles parfaits et universels pour résoudre les crises que connaissent nos universités en Afrique. Pour notre part, l'approche anthropologique, plus transversale des problèmes et des solutions des universités africaines, devrait être la voie à suivre. En réalité, une crise ne survient pas ex-nihilo, elle s'annonce toujours par des signes exactement comme une pathologie. Et c'est en ce sens que la communication permanente entre les acteurs du secteur éducatif est ardemment souhaitée pour anticiper et prévenir les crises.

Références bibliographiques

BERNARD Claude, 2010, *Introduction à l'étude de la médecine expérimentale*, Paris, Le Monde-Flammarion.

BERNARD Claude, 1872, *Leçons de pathologie expérimentale*, Paris, Baillière et Fils.

BERNARD Claude, 1947, *Principes de médecine expérimentale*, Paris, PUF.

CANGUILHEM Georges, 1966, *Le normal et le pathologique*, Paris, PUF.

HIPPOCRATE, 1999, *L'Art de la médecine*, Traduction et présentation de Jacques JOUANNA et Caroline MAGDELAINE, Paris, Garnier-Flammarion.

LE BLANC Guillaume, 1998, *Canguilhem et les normes*, Paris, PUF.

MAKOSSO Bethuel, 2006, « La crise de l'enseignement supérieur en Afrique francophone : une analyse pour les cas du Burkina Faso, du Cameroun, du Congo, et de la Côte d'Ivoire » in file:///c:users/acer/Downloads/05-document%20sur%20 la % crise, consulté le 04/06/2022 à 20h 29.

ROBERT Anne-Cécile, 2006, *L'Afrique au secours de l'Occident*, Paris, Les éditions Ouvrières.

YAO Christian, 2021, *Claude Bernard et la science*, Essai collectif, sous la direction de Ignace YAPI, Bouaké, Le Papyrus.

YAPI Ayénon Ignace, 2015, *Approches du vivant. Etudes d'épistémologie biologique*, Paris, L'Harmattan.